

ESTP ALUMNI TRANSITION

Comment embarquer le plus de monde possible autour des enjeux de préservation de la biodiversité ?

9 mai 2023

Philippe Grandcolas, écologue, démontre l'urgence d'élaborer un nouveau contrat collectif et équitable lors de sa conférence du 9 mai dernier. La peur favorise l'immobilisme voire le refus. À trop jouer sur la culpabilisation, on a figé le débat collectif. Il est temps selon lui d'adopter une communication qui joue sur d'autres ressorts pour favoriser l'adhésion d'un plus grand nombre. Il n'y a qu'ainsi que nous pourrions agir.

Directeur adjoint scientifique de l'Institut Écologie et Environnement du CNRS¹, il participe à la COP15 à Montréal en décembre dernier. Il répète partout où il s'exprime « qu'il n'y ait pas de solution miracle pour réparer la biodiversité ». Mais il n'est pas défaitiste bien au contraire. Il aime convaincre ses auditeurs que la nature est généreuse et peu rancunière. Elle nous indique la marche à suivre.

À nous de faire avec la puissance de la nature, sa capacité de reproduction, de dispersion, d'interaction et d'évolution. Le vivant a le pouvoir de se régénérer, l'exemple des aires protégées nous le prouve. La biodiversité reprend ses droits rapidement dès qu'on la laisse tranquille.

Toutefois ces « solutions fondées sur la nature » demandent des actions concertées, à plusieurs échelles et avec des acteurs multiples. Nous devons en appeler à tous avec équité : gouvernements, justice, collectivités, médias, entreprises, associations, et citoyens. Pas facile mais indispensable.

Il y a urgence ! La biodiversité s'appauvrit, les politiques de préservation sont un échec « nous pouvons agir en partageant la connaissance ». Comme le met en avant Philippe Grandcolas : « Nous avons en main la capacité de préserver les services indispensables qu'elle nous apporte, l'alimentation, la santé et la régulation climatique. » La première étape selon lui est de dépasser notre méconnaissance de la biodiversité pour mettre en œuvre « les solutions fondées sur la nature ».

Qu'est-ce qui vient à l'esprit quand on entend le mot biodiversité ? Des images emblématiques de grands mammifères, lions ou baleines. Notre représentation est bien pauvre face à sa richesse ; simpliste par rapport aux services qu'elle nous rend. Nous finançons volontiers des actions en faveur de la protection des mammifères, mais nous faisons disparaître allègrement et dans une indifférence certaine, au travers des activités humaines, les insectes qui, eux, pollinisent les ¾ des plantes à fleurs et assurent notre alimentation.

Les guêpes ? Elles peuvent piquer mais ce sont aussi des nettoyeuses et des pollinisatrices. Les guêpes « polistes » abritent la levure pendant l'hiver et contaminent le raisin en été permettant la fermentation alcoolique et la vinification.

Les récifs coralliens ? Non seulement ils abritent 1/3 de la biodiversité marine mais aussi ils produisent du diméthylsulphoniopropionate qui participe à la formation de nuages et la régulation climatique et ils protègent 100 à 300 millions de personnes des tsunamis ou des vagues scélérates en formant une sorte de digue protectrice des côtes.

La crise de la biodiversité que nous connaissons aujourd'hui est 1 000 fois plus rapide que les crises précédentes. L'IPBES² a identifié 5 causes, toutes d'origine humaine : la conversion des milieux, les prélèvements des ressources, la pollution, le changement climatique et la prolifération des espèces exotiques envahissantes.

Cette conférence, organisée par Lionel Daras B 08 et Laudine Coz GME22, incite à se mobiliser. Faisons de la place aux insectes pollinisateurs, observons les nuages jumeaux des récifs coralliens, pensons à la guêpe « poliste » en buvant un verre de vin.

1 Centre National de la Recherche Scientifique

2 Intergovernmental science-policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, traduit en français par Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les écosystèmes.



Claire Vaillant TP85, Philippe Grandcolas, Laudine Coz GME22, Martin Doucin B 17, Lionel Daras B08

Vous pouvez :

■ Écouter la conférence du 9 mai dernier :

<https://www.youtube.com/watch?v=SVCRYFprqJg>

■ Vous emparer du sujet avec le nouveau livre CNRS Editions *Tout comprendre (ou presque) sur la biodiversité* de Philippe Grandcolas et Claire Marc, préfacé par Valérie Masson-Delmotte



En bref : extinction des espèces, multiplication des maladies, pollution des sols, uniformisation des paysages : la biodiversité, l'autre grand enjeu environnemental de notre temps. 2^e volume après « Tout comprendre (ou presque) sur le climat ».

Les auteurs : Philippe Grandcolas est directeur de recherche au CNRS, directeur adjoint scientifique de l'Institut Écologie et Environnement (INEE) du CNRS. Il est l'auteur de *Le sourire du pangolin. Ou comment mesurer la puissance de la biodiversité* (2021).

Claire Marc est médiatrice scientifique et facilitatrice graphique.

Collection : « Tout comprendre (ou presque) »

■ Piocher des idées en tant que citoyens, entreprises, élus et collectivités ou enseignants sur le site de l'Office Français de la Biodiversité <https://www.ofb.gouv.fr/>

La notion de limites planétaires

Notre système Terre est quasiment fermé au plan matériel, même s'il y a des entrées/sortie d'énergies (rayonnements) et de matière (poussière/météorites : quelques milliers de tonnes... D'où la notion de limites planétaires.

Au delà de certaines limites, les systèmes naturels peuvent subir des effets de bascule et ne plus garantir un espace de vie pour les humains.

Des limites sont dépassées, comme par exemple le changement climatique, la perturbation des cycles de l'azote et du phosphore, et l'érosion de la biodiversité.

Biodiversité : quelques ordres de grandeur

Deux millions d'espèces connues par la science.

En France métropolitaine : 40 000 espèces d'insectes dont 5500 pollinisateurs, 6000 de plantes, 1500 de vertébrés

Depuis les années 80, le bétail pèse : 2 x plus que les humains ; 15 x plus que les mammifères sauvages

Les fourmis pèsent autant que les humains.

Plus d'un tiers de la surface du globe est lieu de culture ou d'élevage.

La masse de nos constructions dépasse celle de la biomasse entière.

Claire Vaillant TP 85